La France en fleurs et en pleurs : jusqu'à quand cela va-t-il durer ?

Nice se couvre de fleurs, de bougies et de poèmes. La Promenade des Anglais a des airs de mémorial improvisé où badauds et touristes affluent pour – disent-ils – *"rendre hommage aux victimes"* comme ils l'ont fait en novembre devant le Bataclan. Les mêmes ont défilé le 11 janvier 2015 aux cris de "Je suis Charlie". Je me hasarde à supposer que si d'autres attaques surviennent, les réactions seront les mêmes.

Osons poser la question: à quoi sert tout cela?

"A rendre hommage aux victimes" nous diront les bien-pensants. En sont-ils sûrs? Premièrement, la métaphysique et la science réunies n'ont pas encore permis de démontrer l'existence d'une vie succédant au trépas. En second lieu, si les disparus peuvent nous voir depuis le Ciel, je serais fort étonné qu'ils attendent de nous ces réactions de midinettes face à la barbarie qui leur a coûté la vie.

“Cela sert à témoigner notre solidarité aux proches des victimes” nous dit-on alors. Autre argument démagogique; car si j’avais perdu un être cher dans ces attaques sanglantes, j’aurais autre chose à cœur que les badauds venus – par reflexe – déposer dans ce mémorial improvisé quelques fleurs achetées à l’épicerie du coin et des poèmes griffonnés sur des feuilles de bloc-notes.

“Pour montrer que nous restons debout” répondent-ils acculés. Et c’est leur dernier bastion qui tombe face à la raison critique. Se couche-t-on pour montrer que l’on est debout? Pleurer tête baissée, est-ce là un signe de résistance? Non. Pas plus que de glapir une Ode à la Joie laborieusement apprise en cours de musique à l’école primaire. Un tel article me vaudra d’être copieusement insulté par ceux qui refusaient qu’on leur présente le risible schéma de leur simulacre de résistance: pleurer, sortir dans la rue avec une pancarte, planter des arbres contre le terrorisme, voter des lois, attendre l’attaque suivante, recommencer. Si c’est cela “être debout”, je préfère encore aller dormir.

Navré de heurter la décence en ces jours de deuil national, mais si le souci de ces citoyens était réellement de rendre hommage aux victimes, de témoigner leur compassion aux familles et de montrer qu’ils tiennent debout, c’est d’autres moyens qui seraient mis en œuvre.

Après une longue réflexion et d’âpres discussions avec les Charlie’s, j’en ai déduit que le but de tout ce chahut n’est rien d’autre que l’exorcisme social. Quand un drame d’envergure survient, c’est un réflexe grégaire, presque psychosomatique, de se grouper; surtout pour ceux de notre époque qui supportent de plus en plus mal le fait de se retrouver seul face à soi-même. Seul, on est toujours susceptible de se remettre en question, de voir ses certitudes chanceler, de faire ce fameux “amalgame” que médias et politiques ont frappés d’anathème. La multitude empêche la réflexion, elle nous conforte dans nos idées: toute remise en

cause est alors bannie et l'on continue à végéter dans sa bulle idéologique du "padamalgam", "fopagénéraliser" et autres fadaises… Et si le but de ces humanistes, caché derrière le masque de la compassion victimaire, était en fait de se réconforter eux-mêmes? Et s'ils voulaient se voiler la face et ne pas être confronté à la réflexion? Mon propos peut heurter, mais je ne peux chasser ces questions de mon esprit.

Ce qui différencie le mouton de l'humain est que le premier agit de manière déterminée, instinctive, sans réfléchir, par reflexe grégaire; alors que le second est par nature apte à réfléchir, à décider de ses actions et tirer les leçons de ses expériences passées. Or, l'attitude que nous adoptons depuis quelques mois ressemble à s'y méprendre à celle des moutons.

Comme je l'ai souligné au début de cet article, ce n'est pas la première fois que l'on assiste à ces déferlements émotionnels, à ces potlatchs de fleurs et de bougies entassées comme des asperges sur l'étale d'un marché. C'est les fleuristes et les psychologues qui prospèrent par ces temps… Quant aux fabricants de mouchoirs, déjà enrichis grâce aux amateurs de porno, ils doivent en rentrer du flouse avec tous ces Charlies's qui n'ouvrent leurs yeux que pour pleurer et jamais pour voir.

Ai-je bien affaire aux descendants des Hussards et des Poilus? Où sont la ferveur d'Austerlitz et le courage de Verdun? Moi qui croyais vivre dans un pays de poètes et de conquérants, je découvre avec horreur que je fais partie d'un troupeau résigné et complaisant qui tend la gorge aux loups assoiffés de rage et de haine.

Je me trouve assez mal à l'aise devant certaines images vues à la télévision, notamment celle – diffusée par BFM TV – où l'on voit des jeunes hommes pleurer en observant une minute de silence, bougies à la main. Précisons que ces jeunes hommes n'avaient aucun lien direct avec les victimes, n'ayant même pas été témoins de l'attaque. Les raisons de leurs larmes: ils

étaient “choqués” par tant de violence, eux qui aspiraient à vivre *“dans un monde de paix”*.

Je dois être un peu vieux jeu, mais voir un homme pleurer en public, cela me gêne. On peut tous être sujets à l’émotion et “craquer”, surtout quand on a perdu un être cher ou qu’on est traumatisé par ce dont on a été témoin. Mais les vraies victimes (les témoins ou ceux ayant perdu quelqu’un) étaient dignes et sobres dans leurs témoignages; les plus hystériques étant les badauds et les touristes qui n’avaient même pas assisté à l’attaque, ce qui à mon sens confirme que leur but n’est pas tant de témoigner leur solidarité que d’exorciser ces vilaines images vues à la téloche lors du dîner.

La virilité implique d’agir ou de se taire pudiquement. Pleurer en hurlant “pourquoi tant de haine?!” n’est pas une attitude digne, surtout quand on n’est impliqué ni de près ni de loin dans ce qui se passe. Je parle de “virilité” mais cela concerne aussi les femmes. L’une d’elles déclarait sur I Télé: *“Ils veulent nous briser mais nous resterons debout et Français”*. En entendant cela, une flamme d’espérance s’est allumée en moi: “Enfin quelqu’un qui a compris” me suis-je dit. Et la jeune femme d’ajouter: *“Nous allons participer dès demain à une marche contre la haine et la violence.”* Une autre affirme sur BFM TV avoir *“peur des camions blancs”*… mais pas de ceux qui les conduisent.

J’en viens à me demander si l’Occident n’est pas foutu pour de bon…

Nicolas Kirkitadze